

Les bienfaits de la langue luxembourgeoise



„Apprendre un dialecte? Moi? Non! Jamais!”

Que mes collègues de nationalité luxembourgeoise me pardonnent cette dénomination. En réalité, du point de vue purement linguistique, la langue luxembourgeoise appartient aux familles des dialectes (Mosel-fränkisch). Du point de vue social, la discussion est toute autre. Saviez-vous que même une grande partie de la région d'Arlon, en Belgique, parle ce dialecte?

Je n'étais pas raciste, mais presque... les jours où je défendais ce point de vue avec acharnement. Ah non, moi qui avais été membre très actif de l'action „ABN” (*Algemeen Beschaafd Nederlands*) à Gand dans les années soixante (action qui œuvrait pour la disparition de l'emploi des dialectes flamands dans la vie politique et culturelle, en faveur d'une langue plus unifiée et plus proche du „vrai Néerlandais”), je n'allais pas me livrer à une étude dans le sens inverse. Parce que le sort m'avait projetée dans le Grand-Duché. (Le bon Dieu pardonnera beaucoup aux jeunes femmes amoureuses, j'en suis convaincue). J'avais dû quitter mon terroir, je n'allais pas encore une fois quitter mes „principes”...

En plus, à Luxembourg, tous parlent l'allemand ou le français.

Têtue, je suis restée pendant des années et des années, et je trouvais une argumentation supplémentaire dans le fait que le luxembourgeois ressemblait (parfois!) tellement à l'allemand que j'étais sûre de faire des erreurs par après dans le *Hochdeutsch*. Par simple contamination.

Si loin, si bon.

Toujours est-il que je restais assez étrangère, non intégrée dans le pays où mes enfants grandissaient et où je passais, une année après l'autre, la plus grande partie de ma „jeunesse”.

J'étais arrivée au stade de la compréhension, sans aucun effort spectaculaire, après 15 ans de séjour dans ce pays. Les copains des enfants, les clubs de sport, la radio, les voisins... et je me sentais de plus en plus inconfortable dans ma situation de „rejet” de la langue du pays.

Après tout, c'est normal que les gens qui s'installent dans un pays s'adaptent à la situation de leur pays d'accueil? Certains de mes „principes” se heurtaient à certaines autres de mes convictions.

Il me fallait un déménagement, dans le même village, deux rues plus loin, et une voisine luxembourgeoise sympa et socialement très active pour me faire comprendre qu'une langue est plus qu'une construction linguistique. Que la première fonction de toute „langue” est la communication pure et simple. Me retrouvant avec un groupe de voisins luxembourgeois, tous membres de la chorale dans laquelle ma fille chantait, je commençais à être gênée de ne pas parler leur langue. Je ressentais comme malsain que toutes ces personnes, qui se connaissaient si bien, soient obligées de parler une langue étrangère entre elles à cause de ma présence dans le groupe et parce que moi je *refusais* d'apprendre leur langue.

Et oui... je changeais d'idées!

Après quinze ans! Je me suis inscrite à un cours du soir, organisé par la Ville de Luxembourg (au prix de 500 francs l'année)!

Ce prix a entretemps augmenté: 1.200 Flux par année pour les résidents de la ville. 1.800 Flux par année pour les non-résidents de la ville.

C'est clair que je n'allais pas m'inscrire en première année: après tout, je parlais le néerlandais, l'allemand, le français, l'anglais. Et cette „langue” luxembourgeoise avait des éléments de tout ceci. Non?

Ambitieuse, vaniteuse, je sautais une année d'études et je me rendais toute fière en deuxième année. Tout allait bien jusqu'au moment, bien sûr, où je devais rater plusieurs leçons pour raisons de service ou familiales...

Bref: le cours de luxembourgeois est le seul dans ma carrière d'étudiante que j'ai dû doubler... bien que l'examen ne soit qu'oral, je n'avais pas obtenu mon certificat d'assiduité... O Mamm!

Cours de modestie gratuit!

Cela n'allait pas m'arriver une autre fois. À partir de ce moment je m'étais armée d'un walkman et de cassettes. „Mir kafe Miwwelen” („*Nous achetons des meubles*”), „Mir plënneren” („*Nous déménageons*”) et autres thèmes de la vie quotidienne. C'est

„Entre-temps, j'avais appris que rien ne valait les exercices pratiques. Le lieu préféré, et le moins suspect, pour étaler mes nouvelles connaissances, me semblait le marché du samedi, au *Knuedler*.”



surtout le dimanche, en cuisinant, que j'ai appris, et stocké dans ma mémoire, tout un vocabulaire indispensable à la conversation „hei am Land” („*ici, dans ce pays*”). Avec succès!

Entre-temps, j'avais appris que rien ne valait les exercices pratiques. Le lieu préféré, et le moins suspect, pour étaler mes nouvelles connaissances, me semblait le marché du samedi, au *Knuedler*.

Ainsi, un beau samedi de printemps, je me retrouvais chez moi le soir avec un panier plein de légumes dont je n'avais nullement besoin: je les avais achetés pour la simple raison que je savais prononcer leur nom. Je me suis ensuite exercée dans l'art de la congélation, pour le même prix...

Peu à peu, j'ai élargi mon champ d'application. D'abord la voisine, qui était toujours prête à corriger mon „terrible accent”, puis le coiffeur en ville, qui me regardait comme si j'avais changé de planète (tout d'un coup, cette dame belge se met à parler une langue incompréhensible... comme si elle était d'avis que je ne parle plus le français.) Je ne suis plus jamais retournée chez ce monsieur ingrat. Et,

„A partir du moment où je comprenais à peu près tout, que je prononçais physiquement ces mots inhabituels, beaucoup de choses devenaient plus vivantes et je découvrais la couleur intense du for intérieur des personnes comme on découvre la profondeur d'un tableau de peinture.



Photos: Imedia

last but not least, j'ai „étalé" mes nouvelles connaissances linguistiques dans mes contacts avec l'administration luxembourgeoise.

Croyez-moi, c'est une expérience à faire! Déjà dans toute langue je pense pouvoir dire que l'administration luxembourgeoise est très serviable et très correcte. Mais en parlant luxembourgeois, même avec „*dësen terriblen Accent*", vous n'en croyez pas vos oreilles ou vos yeux. Toutes les portes s'ouvrent.

Ceci n'est nullement exagéré. C'est vous dire que le fait de parler la langue du pays met en œuvre quelque part une partie spéciale du cœur luxembourgeois. Il doit y avoir une troisième „chambre", dans ce cœur, destinée à l'accueil des étrangers qui se donnent la peine de parler le luxembourgeois.

A part cette expérience avec mon entourage, en plus petit et en plus grand cercle, j'ai découvert encore un changement très important, tout indépendant des autres. Moi-même, j'ai commencé à voir les Luxembourgeois de façon toute autre! A partir du moment où je comprenais à peu près tout, que je prononçais physiquement ces mots inhabituels, beaucoup de choses devenaient plus vivantes et je découvrais la couleur intense du for intérieur des personnes comme on découvre la profondeur d'un tableau de peinture.

Comment vous expliquer cette expérience?

Je pense que simplement le „vécu" de ces gens devenait finalement visible pour moi et que dès lors j'étais capable de voir beaucoup de choses sous une autre lumière. Et vous savez, c'est ce genre de lumière qui fixe la couleur, qui en cause les nuances.

Même le paysage me semblait devenu plus proche de moi et plus étendu. Dans certains mots luxembourgeois ce paysage se reflète – vraiment –; le bruit du vent dans les forêts résonne dans certaines intonations, la stabilité du hêtre et du chêne se miroite dans les conjugaisons des verbes...

Toute approche poétique à part, depuis mon pèlerinage vers la langue luxembourgeoise, je suis convaincue du rôle de communication de la langue du pays, qui est celle du peuple. Qu'elle soit parlée par 30 millions de personnes, ou par 3 millions ou 300.000: peu importe dans sa fonction de moyen d'expression et de compréhension. Ce qui importe est le fait que les gens dans „ma rue", dans „mon village", „ma ville", „ma région" – ou au moins celle où j'habite, où je me promène, où je vis – parlent cette langue et que je suis capable de mieux communiquer avec eux, de mieux les comprendre et qu'ils me comprennent mieux aussi. Qu'un véritable dialogue puisse s'instaurer par la langue. J'ai également appris à déchiffrer une partie de leur histoire, de leur acquis génétique collectif.

Tout ceci est simple question de qualité de vie, si vous voulez.

Je regrette sincèrement de ne pas avoir appris la langue luxembourgeoise dès mon arrivée dans ce pays... il y a 27 ans déjà. Depuis 12 ans seulement, je me débrouille en *Lëtzebuergesch* et depuis quelques années, de temps à autre le journal télévisé en luxembourgeois me sert de leçons de perfectionnement. Cette émission („*Eng Stonn fir Letzebuerg*", le soir à 19.00 heures – devinez sur quel poste?) est, du point de vue journalistique, plutôt d'un rythme trop lent, mais c'est exactement cette caractéristique qui me

permet d'apprendre davantage. Rien ne vaut plus que le matériel audio-visuel actualisé pour l'apprentissage d'une langue.

A partir de mes expériences, je ne peux que promouvoir vivement les cours de luxembourgeois. C'est le conseil que je me permets de donner aux nouveaux collègues. Même s'ils (si elles) ne comptent pas rester longtemps dans le pays. (Après tout, moi aussi, j'étais venue, en 1969, pour une période de trois à cinq ans...). C'est dommage de perdre du temps précieux pour découvrir la richesse de ce terroir. Même si on repart, les souvenirs seront plus colorés, plus intenses et par-là plus agréables et plus faciles à „rappeler à l'écran".

S'il est difficile, cet apprentissage? Oui et non. D'une part, il n'est pas évident d'apprendre une langue qu'on ne peut pas facilement vérifier dans les livres. A partir de l'écrit, elle ressemble vraiment au chinois. D'autre part, il est vrai que même les „*Stacklëtzebuerger*" (les luxembourgeois les plus autochtones) se trompent parfois et ils ont le droit de faire ainsi. En plus, la prononciation diffère tellement de la Moselle à l'Oesling, que des différences ne sont pas tout de suite choquantes.

Les cours de luxembourgeois sont fréquentés par des étrangers de tous horizons: Américains, Japonais, Capverdiens, Chinois... Même par des Belges... Et tous y arrivent.

Et „mon" allemand?

Il est vrai, il m'arrive de faire des erreurs typiquement luxembourgeoises dans la langue de Goethe.

Il y a toujours un prix à payer...

Ann Van der Perre

L'auteur est fonctionnaire à la Cour de Justice européenne, et cet article a paru pour la première fois au No 45 du Bulletin de cette institution.

Avis aux amateurs

Aujourd'hui, il y a plusieurs organisations publiques et privées qui organisent des cours de luxembourgeois, pendant la matinée ou pendant la soirée, au rythme de l'année scolaire.

Toute information utile sur le sujet peut être obtenue auprès des services de la *Ville de Luxembourg, Bâtiment Petit Passage, 9 rue Chimay à Luxembourg - tél. 4796-2751*. Monsieur Henri Neyen sera ravi de vous raconter toutes les possibilités.

Beaucoup d'administrations communales organisent des cours gratuitement. Il y a même des cours de luxembourgeois organisés à Thionville et à Arlon, spécialement destinés aux jeunes à la recherche d'un emploi au Grand-Duché.

Autre adresse importante: „*Eis Sprooch*" Asbl („*Notre langue*"), 5, rue Large, Luxembourg.

Ce comité organise, chaque année, un stand de promotion de la langue luxembourgeoise à la Foire internationale, en automne; cette exposition vaut le détour. „*Eis Sprooch*" est également l'éditeur d'une revue du même nom, contenant des textes littéraires et autres en langue luxembourgeoise. De véritables „puzzles", parfois très amusants...